

# Et s'ils s'en vont ?<sup>1</sup>

Une petite bourgade, bien tranquille, une place avec des magasins, l'église, la mairie.

C'était quelques jours avant Noël, tout était calme, il faisait froid, une petite couche de neige recouvrait la place.

Et tout à coup on entend du bruit, des chants. Une équipe de jeunes passent par là, un peu éméchés peut-être. Ils chantent des chants plus ou moins patriotiques. Et ils crient. Dans les maisons autour de la place les rideaux s'ouvrent, on voit des têtes curieuses qui guignent.

Les jeunes se rassemblent au milieu de la place, face à l'église. Et ils se mettent à sortir de leurs sacs des bonbonnes de sprays. Ils passent d'un mur à l'autre et ils sprayent des mots, des phrases, des dessins. « Etrangers dehors », peut-on lire, ou encore « La Suisse aux Suisses », « Nous ne voulons pas de musulmans chez nous », « Retourne chez toi » ... Il y en a même qui se sont permis de lancer de pierres dans la vitrine d'un kebab situé face à l'église.

Puis, ils sont repartis. Bruyants, chantants. Sur la place, le silence était absolu, mais pesant, on aurait entendu les anges voler. Les rideaux des maisons se sont vite refermés. Personne n'avait rien vu.

Puis, on entend comme des murmures sourds :

- « Viens, on y va ! »
- « Où veux-tu aller ? Dans le Sud ! ? »
- « Pourquoi aller là en bas dans le sud ? »
- « Mais là en bas, c'est chez nous ! » Ici, en Suisse c'est de pire en pire. Allons, faisons ce qui est écrit sur le mur de l'église « Etrangers, dehors ! »

Et voilà qu'au milieu de la nuit ça commence à bouger. Les portes des magasins s'ouvrent. D'abord ce sont les paquets de cacao, les chocolats et les pralinés qui sortent dans leur décoration de Noël. Ils veulent retourner d'où ils viennent, au Ghana et en Afrique de l'ouest. Puis c'est au tour des paquets café, en grain, moulus, par portion, le nescafé, cette boisson fétiche des suisses. Par palettes, ils s'en vont, direction de l'Ouganda, du Kenya et de l'Amérique latine, leur patrie.

---

<sup>1</sup>Adaptation de: „Märchen vom Auszug aller ‚Ausländer““, von Helmut Wöllenstein

Et puis les épices, poivres, currys, piments, la vanille, la cannelle tout... Même le riz rissolait direction du sud...

Et voilà que c'est au tour des ananas et des bananes de se mettre en route. Et les raisins et les fraises d'Afrique du sud. Et ça continue, les biscômes, les noisettes, les bonbons à l'anis, tirés par les épices qui les habitent, direction l'Inde. D'autres hésitent, ils ne savent plus s'ils doivent rester ou partir. Ainsi les biscuits avec des raisins confits et des noix, les panettone, les tourtes de Linz, les massepains, que faire... se disent-ils les uns aux autres, nous sommes des mélanges, avec des recettes d'ici et des origines de là-bas. Ce n'est pas la qualité qui compte, mais l'origine.

Ce jour-là, dès le petit matin il y a eu des bouchons partout : des colonnes de voitures japonaises et coréennes, remplies d'appareils de photos, d'ordinateurs, de téléphones et de téléviseurs filaient vers l'Est. Les chemises en soie et les t-shirts par paquets disparaissaient des étalages et retournaient en Inde. Les tapis s'envolaient vers la Perse et la Chine...

Et dans le ciel on pouvait observer des vols d'oies, de canards et dindons par centaines filer direction la Pologne, les congélateurs se vidaient, le bœuf argentin, les agneaux de Nouvelle Zélande, même les choux de Bruxelles s'en allaient.

Et puis voilà que dans les maisons des riches on entendait des bruits bizarres. Les tables et les agencements de cuisine en Teck se détachaient, les cadres des fenêtres et les plafonds de bois tropicaux partaient, direction la forêt d'Amazonie. Et dehors, dans les champs partout il y avait des rivières de mazout et de benzine qui voulaient s'écouler chez elles et qui cherchaient leurs pipelines pour retourner en Orient.

Vous vous imaginez bien que ça a continué encore, les métaux précieux, les plastics, les ampoules électriques, le fer, le coton, tout s'en allait...

A la fin, quand tout était parti, il y en a qui disaient, enfin on est chez nous, on va pouvoir fêter Noël dignement, sans tout ces étrangers. Il y avait les sapins, les pommes, les noix, même les bougies brûlaient encore...

Mais... quand ils se sont approchés de la crèche, elle était vide, il restait juste le bœuf et la paille ... mais l'enfant Jésus et ses parents avaient disparu... ils avaient emporté leur âne.